

A. DUCAMP

MAITRE DES NOVICES DES PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR

LE PÈRE DEHON ET SON ŒUVRE



LES
ÉDITIONS BIAS
6, Cité Phalsbourg
PARIS

1936

LES
ÉDITIONS VERBEKE-LOYS
8, rue Fossé-aux-Loups
BRUGES (BELGIQUE)

Albert Ducamp
Maître des novices des Prêtres du Sacré-Cœur

Le Père Dehon et son œuvre

Les
Editions Bias
6, Cité Phalsbourg
Paris

Les
Editions Verbeke-Loys
8, rue Fossé-aux-Loups
Bruges (Belgique)

1936

**Editions SCJ Clairefontaine
Heimat und Mission**

**Collection « Bibliothèque dehonienne »
dirigée par Jean-Jacques Flammang scj**

**Texte établi par Bernadette Claus
2018**

**© « Bibliothèque dehonienne »
Editions SCJ Clairefontaine
Janvier 2018**

[VII] AVANT-PROPOS

Mon cher Ami

Immense est la tâche que nous avez eu le courage d'entreprendre, pour la gloire du Sacré-Cœur, en ménageant aux Anciens de la Congrégation la joie féconde, de revivre, jusque dans le détail, la vie et l'Œuvre du Père Dehon ! Depuis si longtemps, ils souhaitaient avec moi, ce travail ! La jeune génération, nos innombrables Bienfaiteurs ou Amis, de leur côté, ne cessaient de demander une Vie détaillée de celui qu'ils aiment tant..., sans même ou presque l'avoir connu, autrement que par la rumeur publique.

Dans toutes nos Provinces, le culte, non liturgique mais seulement familial du Très Bon Père est en honneur, et partout se multiplient les études de détail sur sa vie et sur son activité. Hier encore, le distingue Abbé Prélôt, Directeur du Secrétariat social de Soissons, mettait en relief, à Paris, dans une thèse magistrale, la profonde action exercée par le Père Dehon dans le domaine social. C'est l'heure maintenant, des premières synthèses !

Une personnalité de cette envergure, pour fascinante qu'elle soit, ne laisse pas de provoquer, dès l'abord dans l'esprit de l'écrivain, une certaine hésitation bien compréhensible. Si nos Amis, dont le talent nous a valu diverses études fragmentaires sur le Père Dehon, se sont trouvés à même, d'en faire l'expérience, que dire, lorsqu'il s'agit non plus de monographies, si documentées fussent-elles, mais d'un portrait en pied, comme celui que vous nous offrez, et de recours à tout l'ensemble [VIII] des sources les plus authentiques ! À l'exemple du Très Bon Père, nous avons pourtant su vous multiplier : tandis que nos chers Novices de Boutillerie recevaient les Grands Exercices de saint-Ignace, de novembre à décembre 1934, la Ville Éternelle, dont vous nous avez d'ailleurs donné une description enthousiaste, vous a ouvert ses portes. Après un classement méthodique de nos archives bouleversées à Rome par nos déménagements successifs, vous n'avez pas reculé devant une véritable besogne de chartiste, dépouillant une multitude de lettres, de répertoires, de documents de toutes sortes, que si volontiers j'avais mis à votre disposition.

De janvier à la fin d'avril, en quatre mois, malgré vos deux heures de conférence quotidiennes et les autres devoirs de votre charge, vous êtes parvenu à brosser le tableau que nous avons sous les yeux. Évidemment, votre travail n'est le dernier ni pour vous, ni relativement à l'ample matière que vous avez traitée ; votre ouvrage en appelle d'autres, et j'ai l'intime conviction que vous n'y faillirez pas !

Des critiques pointilleux — n'en faut-il pas en histoire ? relèveront peut-être, de-ci de-là, telle assertion susceptible d'entraîner l'une ou l'autre mise au point courtoise, vous l'avez compris et avec vous, je m'en réjouis ! la vérité objective ne pourra y gagner que de nouvelles précisions ! Ajouterai-je que la courbe de notre expansion une bonne fois tirée au clair dans voire ouvrage, il y aura heu, sans doute, d'en simplifier le tracé, de même que, sur une épure, on gomme la construction, pour dégager la ligne. Quoi qu'il en soit, un fait reste acquis : désormais, nous avons l'histoire captivante de notre Fondateur et celle non moins merveilleuse de son Institut !

Au nom de nos sept Provinces et de celles qui sont en formation, laissez-moi vous en dire ma satisfaction. Le surcroît de besogne que vous vous êtes imposé est sûrement conforme au bon plaisir du Sacré-Cœur. Notre champ d'activité, en [IX] Europe, en Afrique, aux Amériques et aux Indes néerlandaises est d'une immensité qui confond l'imagination. Or, ceux qu'à si juste titre, vous appelez à « nos admirables Bienfaiteurs et Amis.. » Bienfaiteurs du Sacré-Cœur Lui-même..., seront heureux de constater une bonne fois en vous lisant, ce

qu'ils ont fait par nous ; les jeunes gens qui, peut-être, hésitent encore à s'orienter vers notre Institut, bien qu'ils aient été marqués du signe de la vocation, trouveront dans votre beau livre, leur excitateur d'idéal : tandis que nos confrères se délecteront intimement, à la vue de nos traditions d'amour et de réparation, qui apparaissent sous votre plume, vécues à la manière d'une leçon de choses, dans la vie du Père Dehon..., colportées à travers le monde par nos mille huit cents religieux..., « mises en forme », pour tout dire en un mot, dans votre « lumineuse » synthèse doctrinale ascétique (pour me borner à celle-là), d'allure si paulinienne : ...il n'y manque vraiment plus que la nuance johannique !

À l'heure où le Saint-Siège m'appelle à une autre tâche en me revêtant de la plénitude du sacerdoce, j'éprouve une indicible impression de déchirement, lorsque je songe au départ !... Pourrait-il en être autrement, après ce que nous savons de l'Œuvre à laquelle le Sacré-Cœur nous a fait la grâce d'appartenir... et après ce que vous nous en dites si pertinemment, dans « LE PÈRE DEHON ET SON ŒUVRE » ?

Toutefois, devant cette nouvelle charge qui me confond, il faut bien nous rendre à l'évidence, dont nous sommes tous convaincus, à savoir que l'avenir nous verra continuer le travail dans le champ du même Maître — quoique dans des sillons différents. Le Très Bon Père ne nous assure-t-il pas que « la vie d'amour et d'immolation consiste à réserver exclusivement et à employer comme une chose consacrée, notre être et toutes nos facultés à **l'accomplissement du bon plaisir de Dieu** : Telle est bien la note caractéristique et distinctive de notre Institut ! Telle est, pour nous, la manière la plus idéale [X] la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce véritable sacrifice d'amour et d'immolation, qu'il offre, en notre faveur, à chaque instant !

De tout cœur, je bénis votre personne et voire Ouvrage, le Père Supérieur, votre Province, nos chers Novices dont les instances vous ont décidé à écrire, et spécialement ceux qui éventuellement vous ont prêté leur concours. Faute d'avoir encore pu lire complètement, du moins, cette histoire si vraie au récit enchanteur, je crois cependant pouvoir m'en tenir à l'avis favorable du Censeur désigné, pour vous accorder l'Imprimatur.

Je reste

Votre dévoué in Corde Jesu,
Père J. PHILIPPE
ÉVÊQUE NOMMÉ DE TINO,
COADJUTEUR DE LUXEMBOURG,
PREMIER SUCCESSEUR DU PÈRE DEHON.

Devant la Porte Flaminienne, en la fête de saint Augustin de Cantorbéry, 28 mai 1935, jour anniversaire de mon ordination sacerdotale.



LE PÈRE DEHON
1843-1925

Dessin exécuté, pour cet ouvrage, par M^{lle} Cécile Monnot,
d'après un portrait de l'auteur.

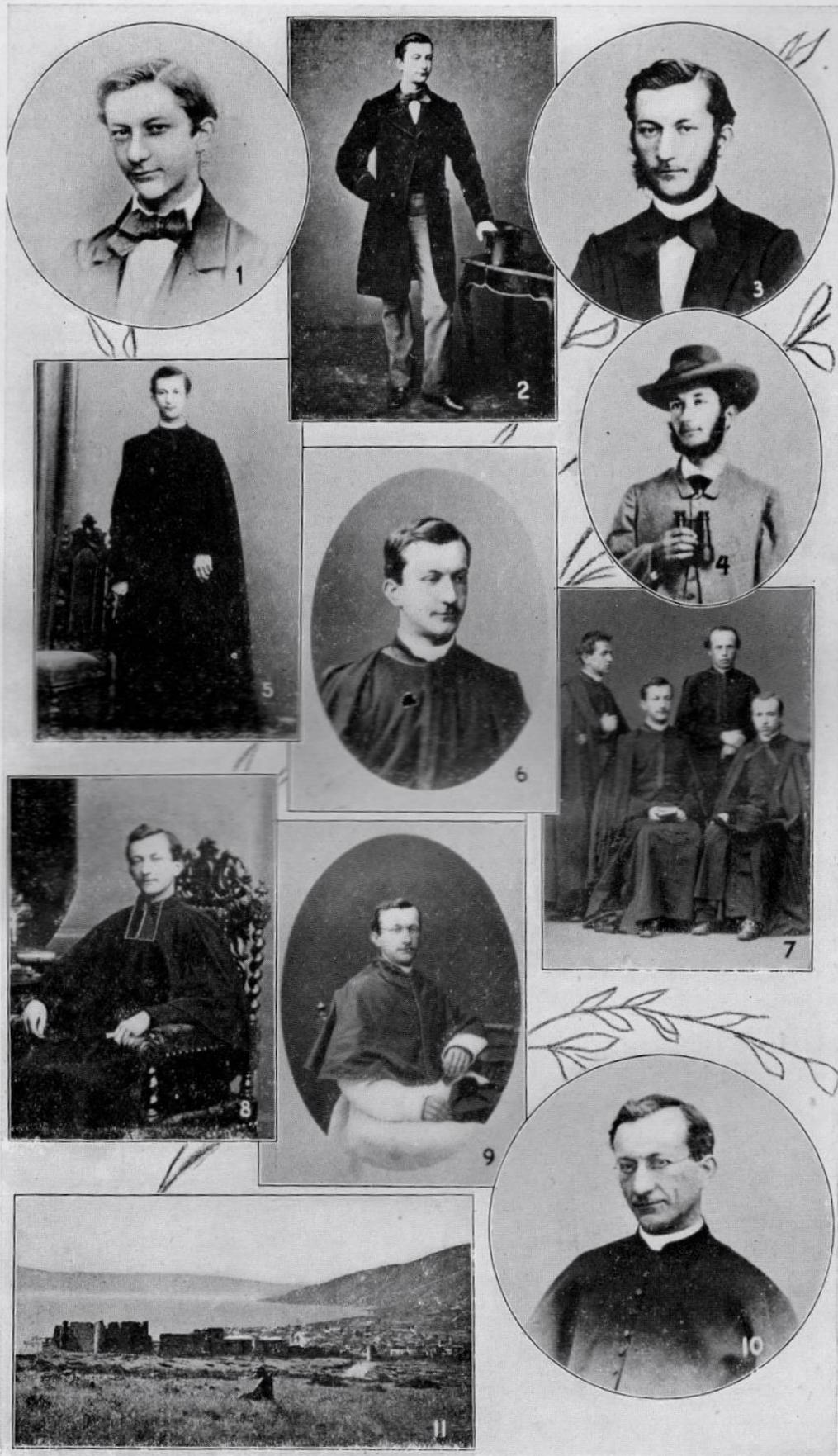
A mes missionnaires.

Je veux laisser un encouragement particulier
à mes chers missionnaires. Ils vont au loin travailler
au règne du sacré-cœur, au prix de grands
sacrifices et de grandes fatigues. Leur vie
est une vie de réparation et d'immolation
comme notre vocation le demande,
qu'ils soient généreux jusqu'au bout. Qu'
leur désir soit de mourir en mission pour que
leur sacrifice soit complet et sans réserve,
qu'ils aient en tout une intention pure
et des vues surnaturelles.

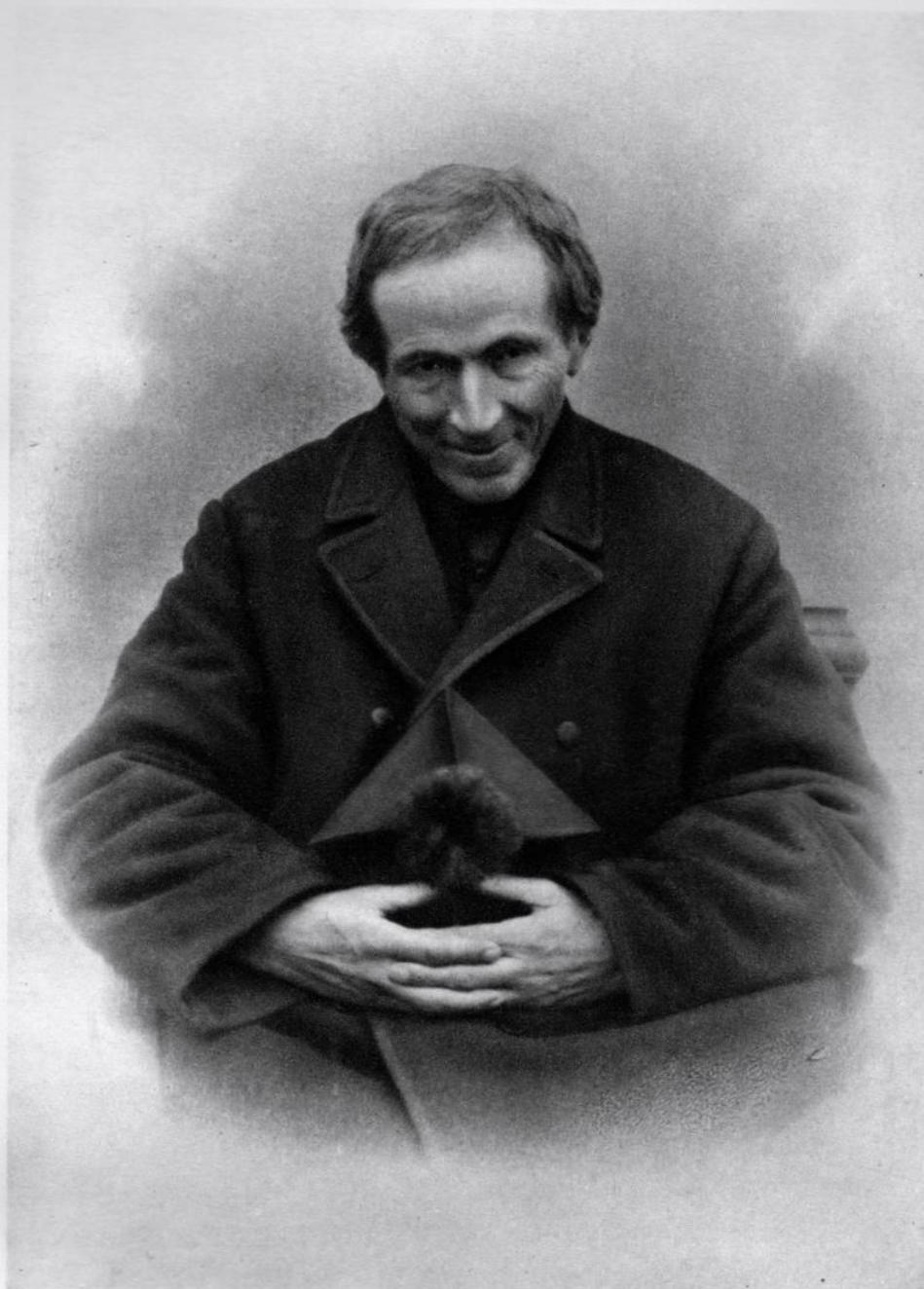
Saint Ignace disait à ceux qui partaient
pour des missions lointaines : " Souvenez-vous
mon Frère que c'est le Seigneur lui-même
qui vous envoie vers les plages étrangères
pour y être son homme d'affaires, son fermier
comme on dirait vulgairement."

Cœur nous, nous devons être tout feu
pour faire connaître et aimer le
Bon Maître et l'amour éternel, que
son divin Cœur nous a enseigné dans
tous ses mystères et qu'il nous manifeste
encore tous les jours dans la sainte
Eucharistie.

Jean Du Cœur de Jésus

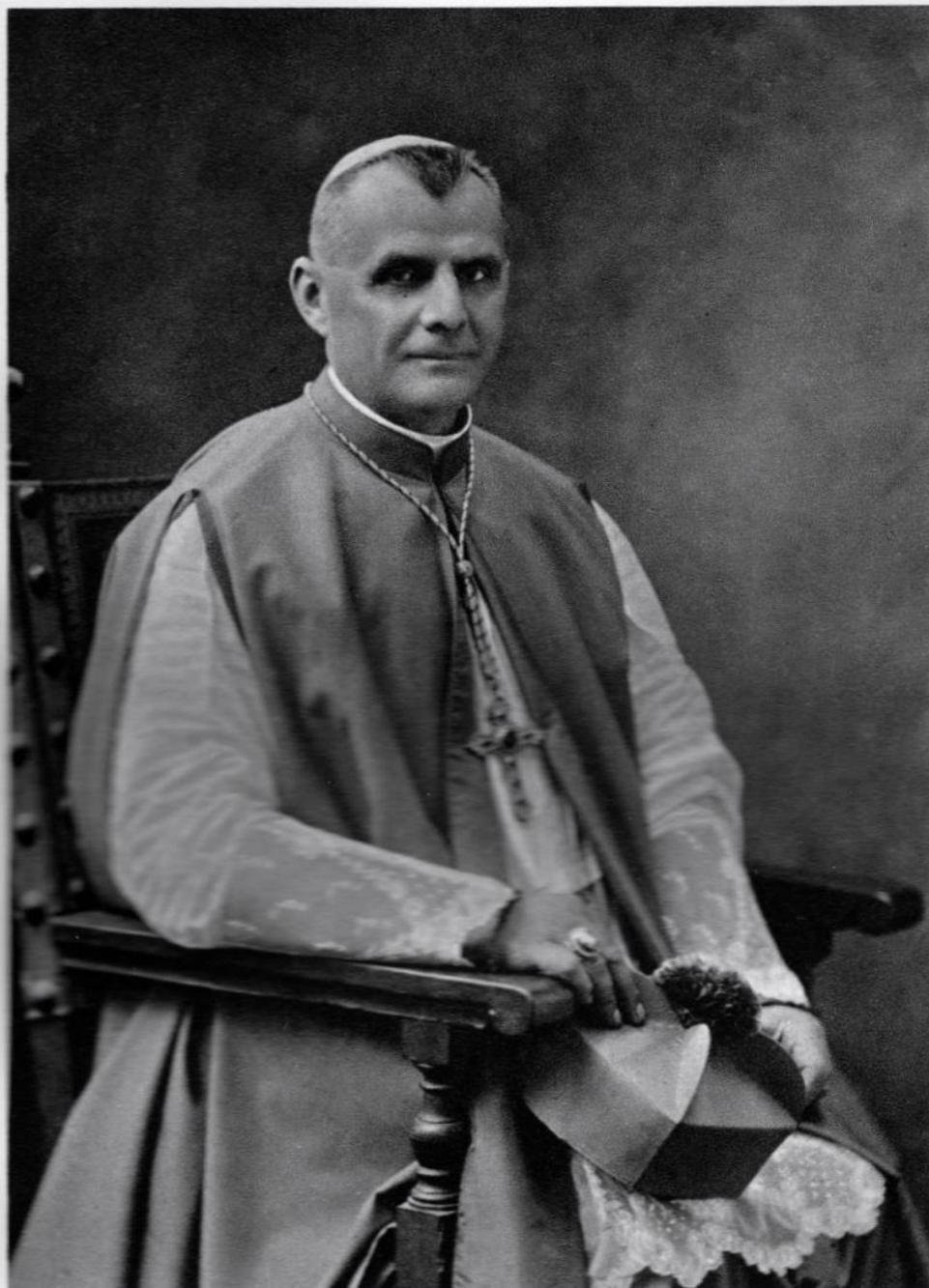


DE LA FACULTÉ DE DROIT AU SACERDOCE.
Dix portraits de l'époque. Le lac de Génésareth.



LE PÈRE ANDRÉ PRÉVOT
1840-1913
ASSISTANT GÉNÉRAL DES PRÊTRES DU SACRÉ-CŒUR

PORTRAIT DE L'AUTEUR



S. Ex. MONSEIGNEUR PHILIPPE
PREMIER SUCCESSEUR DU PÈRE DEHON, DE 1926 A 1935,
ET DEPUIS LORS EVÊQUE DE LUXEMBOURG.

G. FELICI, ROMA.

[XI] TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE : LES DESSEINS DE LA PROVIDENCE

I. « UNE PAGE DE GRANDE HISTOIRE RELIGIEUSE... »	3
Le Père Dehon avait compris l'immense détresse de notre époque	5
L'Église seule offre au monde le salut	9
II. LA PREPARATION	12
Un passé de foi et d'honneur chrétien	12
Les parents de notre fondateur	14
Naissance et baptême	17
En famille.	19
À l'ancienne église et au pensionnat de La Capelle. La Première Communion	20
Les attentions délicates de la Providence.	23
« Laqueus contritus est... »	25
Le collège d'Hazebrouck	26
Un père et un apôtre : M. l'Abbé Dehaene	28
Un maître : M. l'Abbé Boute	30
« Proficiebat sapientia et ætate et gratia... »	32
« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage »	38
III. LA VIE D'ÉTUDIANT	41
Premiers succès universitaires	41
À l'Institution Barbet de Paris	43
M. Léon Dehon, paroissien de Saint-Sulpice	44
L'étudiant en droit (1859-1863)	48
Le lumineux voyage en Orient	57

DEUXIÈME PARTIE : LE SÉMINAIRE, (1865-1871). LE SACERDOCE

I. Au SEMINAIRE DE SANTA-CHIARA	65
Retraite et prise de soutane.	65
Un saint directeur d'âme : Le Révérend Père Freyd	66
En route !	67
Frère François d'Assise	71
Son Directoire intime de vie intérieure	72
Sa devise et son idéal sacerdotal	72
« Duc in altum ». Son ascension dans les états d'oraison	74
« Fecit mihi magna qui potens est »	76
La théologie du Sacré-Cœur. Vues d'avenir	77
La première Tonsure et les Ordres Mineurs (22 décembre 1866)	78
Profession dans le Tiers-Ordre de saint François	79
Palmarès, deuxième année de Théologie (1866-1867)	80

Troisième année d'études à Rome (1867-1868). Sous- Diaconat, (21 décembre 1867)	82
Bilan de fin d'année : Union à Dieu et au Sacré-Cœur de Jésus	81
Le Diaconat (6 juin 1868)	81
Quatrième année scolaire à Rome (1868-1869). Le Sacerdoce (19 Décembre 1868)	82
Le Concile du Vatican. Constitution d'un corps de sténographes	84
Rentrée en France de M. l'Abbé Dehon quand la Patrie est en danger. Son zèle auprès des Mobiles du Nord	92
Nîmes, chez le Père d'Alzon. Sixième année scolaire à Rome. (mars 1871)	
Doctorat en théologie et en droit canon	92

II. « DOMINE, QUID ME VIS FACERE ? » 95

La dépêche du Révérend Père Freyd	95
M. l'Abbé Dehon, vicaire à Saint- Quentin (1871-1877)	98
Au Vicariat de la Basilique	102
Saint- Quentin	103
L'Œuvre Saint-Joseph	107
La vie au Patronage de la rue des Bouloirs	108
Les principes directeurs de l'Œuvre Saint-Joseph : notre, but, nos moyens ; la politique, quelques difficultés, nos progrès, nos finances. Aux jeunes gens	114
Le « Bureau diocésain des Œuvres » et la « Commission d'études sociales »	119
Le programme d'enquête sur les Œuvres, adressé au diocèse par l'Évêché de Soissons	120
L'Oratoire diocésain	122
Résultats de l'enquête sur les Œuvres, présentés au Congrès diocésain tenu à Liesse (1875).	124
Saint-Quentin ?.. Lille ?..	126
Le Congrès de Reims (1875)	128

III. VERS LA VIE RELIGIEUSE 130

« Le prêtre est un homme mangé »	130
Retraite d'élection (Laon, 21-27 Mars 1876)	132
Un Évêque : S. G. Monseigneur Thibaudier	135
Le Congrès de Saint-Quentin (23-25 Oct. 1876)	137
M. l'Abbé Dehon est nommé Chanoine honoraire (24 Oct. 1876)	139
L'Œuvre Saint-Joseph à son apogée (Juillet 1876)	140

IV. VERS LA VIE REPARATRICE 143

L'idée réparatrice	143
Les Ursulines d'Aix-en-Provence	144
Les Religieuses Victimes du Sacré-Cœur de Mère Marie Véronique du Cœur de Jésus	147
L'Œuvre des Prêtres-Victimes de Mère Marie. Véronique	150
Rapports épistolaires du Chanoine Dehon avec la vénérée Mère Marie Véronique	153
La Congrégation des Sœurs Servantes du Sacré-Cœur	156
L'idéal de M. le Chanoine Dehon	161

TROISIÈME PARTIE : LA VIE RELIGIEUSE. UN NOUVEL INSTITUT

I. L'ANNÉE DÉCISIVE 167

Translation du corps de saint Clément, de Rome à Saint-Quentin	169
La grande question : Fondation de l'Institut (13 Juillet 1877)	169
Pourquoi une nouvelle Congrégation ?	173
Le berceau de la Congrégation : Fondation de l'Institution Saint-Jean (15 août 1877)	183
Premières ombres	189
Débuts de l'Institution Saint-Jean. Année scolaire (1877-1878)	190
Premiers vœux du Révérend Père Dehon 28 Juin 1878)	194
La croix	196

II. L'HEURE DES PREMIERES GERMINATIONS 200

Fondation de la Maison du Sacré-Cœur. Le premier noviciat de l'Institut et ses hôtes	200
Postulat et Noviciat	202
Dix minutes avec le Père Dehon au Noviciat du Sacré-Cœur	203
Nos Associés	210
Dans les œuvres ! À Saint-Médard de Soissons	210
Une catastrophe : l'incendie de l'Institution Saint-Jean	211
La vie de victime	213
L'École Saint-Clément, de Fayet	217
À Fayet, vers l'an de grâce 1880	218
Les premières classes	221
La rentrée d'Octobre 1882	222
L'École Angélique	222
Une réception de nouveaux élèves à Saint-Clément, en 1884	223
Une consécration de Petits Clercs à Saint-Clément	224
La vie scolaire à Saint-Clément	226
Les études	227
Dans le pieux Limbourg : Le noviciat et l'école de Watersleyde-Sittard (Hollande).	228
In cruce salus	232
Une campagne de Monseigneur Gay pour le règne du Sacré-Cœur	233
Lettre de Monseigneur Gay aux Évêques de France. Trasforêt, par Ambazac le 29-9-1882	234

III . LA TEMPETE DU « CONSUMMATUM EST... » 243

Au Couvent des Sœurs Servantes du Sacré-Cœur	243
À Saint-Clément de Fayet.	248
À l'instruction	249
La condamnation	252
À quoi bon cette croix ?	255
« Sperabamus... »	257
Épilogue	260

QUATRIÈME PARTIE : PÉRIODE DE CROISSANCE

I. LES « COLONNES DE L'ŒUVRE » 265

Le Père Dehon (1843-1925)	266
---------------------------	-----

Le Père Rasset (1843-1905)	269
Le Père Mathias Legrand (1849-1925)	271
Le Père Charcosset (1848-1912)	276
Le Père André Prévot (1840-1913)	283
II « DEUS INCREMENTUM DEDIT... »	294
Établissement, à Lille, de notre premier scolasticat (1884-1903)	295
Activité apostolique des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin (1885-1886)	299
I ^{er} Chapitre Général de l'Institut, tenu le 11 septembre 1886	301
Le Père Dehon prépare l'approbation de son Institut. L'avis de l'Épiscopat	304
Au Val-des-Bois	308
Fondation de la paroisse St Martin à Saint-Quentin	314
De Watersleyde (1883) à Leyenbroeck-Sittard (1889)	315
Le Saint-Siège accorde au Père Dehon le Décret de Louange pour son Institut, le 25 Février 1888	319
II ^e Chapitre Général de l'Institut (16 et 24-8-1886)	321
III. LENDEMAINS DE TRIOMPHE	323
Les félicitations de l'Épiscopat	323
Programme tracé par Sa Sainteté le Pape Léon XIII au Père Dehon	324
Les réalisations : À l'Équateur (notre première Mission étrangère) (1888-1896)	325
La revue « <i>Le règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans la Société</i> » (1889)	328
L'École Notre-Dame de la Miséricorde de Clairefontaine (12 Juin 1889)	329
Nouvelles années d'épreuves (1889-1898)	336
Le « Directoire spirituel » (1890)	339
Genèse de notre fondation de - Rome (6 novembre 1891)	341
À Santa Maria del Suffragio (1892)	343
III ^e Chapitre Général (1893). Retraite de Braisne : Le Père Dehon quitte Saint-Jean.	344
A Fayet. Le jubilé du 19 décembre 1893	346
Notre Mission du Brésil du Nord (1893)	352
IV. L'ACTION SOCIALE DU PERE DEHON	355
Coup d'œil d'ensemble sur l'œuvre sociale du Père Dehon	355
Ses idées sociales d'après le « Manuel social chrétien » (1894)	356
Le « Manuel social chrétien » devant la critique	373
« L'usure au temps présent »	375
Via del Monte Tarpeo n° 54 (1894)	378
Les deux Rome	380
Le mot d'ordre de Pierre : Aller au peuple !	384
Les précurseurs des Semaines sociales en France (1873-1899)	386
Ce que Rome pensait de ces campagnes sociales	390
V. LES DERNIERES ANNEES DU XIX SIECLE	393
Mise au point	393
Le scolasticat de Luxembourg (1895)	395
Fondation d'Ixelles-Bruxelles (1896)	397

IV ^e Chapitre Général, tenu à Saint-Quentin (31 août - 1 septembre. 1896)	397
À Rome, 3 Piazza di Campitelli (décembre 1897-1905)	399
Fondation de la Mission des Stanley-Falls (Congo belge) 1897	402
La Fondation de la paroisse du Sacré-Cœur et du presbytère, au quartier Bab-Kliadra (Tunis) (1898-1900)	407
Le scolasticat Notre-Dame du Congo à Louvain (1898)	408
V ^e Chapitre Général, tenu à Saint-Quentin, 14-15 Sept. 1899	410
Fondation de l'École de Bergen-op-Zoom (1900)	412
Le Père Dehon et le Tiers-Ordre, à la fin du siècle	414

CINQUIÈME PARTIE : PÉRIODE CONTEMPORAINE

I. À L'AURORE DU XX SIECLE	419
Le combisme	420
La Fondation d'Aulnois-Quévy (13 Août 1903)	433
Fondation du noviciat de Fünfbrunnen (1903)	434
L'odyssée de Saint-Clément (1903-1925)	434
Mission du Brésil du Sud (Santa Catharina) (1903)	436
En Tchécoslovaquie (1904)	441
Fondation de Tervueren (1904)	441
Décret d'approbation temporaire de la Congrégation et de ses Constitutions (4 Juillet 1906)	443
Fondation de l'École d'Albino (Bergame) (1907)	446
Mission de Finlande (1907)	446
La Préfecture des Stanley-Falls est élevée au rang de Vicariat Apostolique (12 Mars 1908)	448
II PERIODE DE L'ERECTION DES PREMIERES PROVINCES	450
Premier Partage en Provinces. VI ^e et VII ^e Chapitre Général (1902 et 1908)	451
Au Canada (1910)	455
Deuxième partage en Provinces. Fondation de la Province de Hollande (1911)	460
Un type d'œuvre sociale : l'Institut d'adoption de Heer (1911)	461
Maison de Maastricht (1911)	465
Le Christ au Cameroun, avant la guerre	465
Mission de Suède (1911)	471
Fondation de Bologne	473
Autres fondations de la même époque	475
III. 1914-1918	476
Le patriotisme du Père Dehon	476
À Saint-Quentin durant la guerre	478
La déportation en Belgique	481
Le rapatriement	483
« Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie »	484
Aux pieds du Saint-Père	490
IV. LENDEMAINS DE GUERRE	492

VIII ^e Chapitre Général, tenu à Heer, Hollande (29-31 juillet 1919)	493
Le partage en quatre Provinces	494
État de la Province franco-belge (de 1920 au 12 Août 1925)	495
L'École Saint-François-Xavier à Domois (1921)	496
Amnéville (Moselle), sa paroisse et ses œuvres (1920)	500
Essai de Fondation à Montrouge (Seine) : (1924-1931)	505
La Mission du Cameroun après la guerre	505
État de la Province d'Allemagne de 1908 à nos jours	509
Chez les Indiens du Dakota (U. S. A.) 1923 et dans l'Illinois (1928)	511
La Mission du Gariép. Vic. Ap. d'Aliwal (1923)	514
Fondations d'Espagne (1919)	521
État de la Province de Hollande	523
À Sumatra : La Préfecture apostolique de Benkoelen (1923)	523
Fondation de la Province d'Italie (1920)	531
À Rome : l'église du Christ-Roi	533
V. LA FIN D'UNE BELLE VIE	536
Les quatre-vingts ans du Père Dehon (1923)	536
Couronnement de l'Œuvre du Père Dehon : Le Décret pontifical d'approbation définitive. (5 décembre 1923)	540
« Les derniers restes... d'une ardeur qui s'éteint »	541
« Communicantes et memoriam venerantes... »	542
Derniers traits de la physionomie morale du Père Dehon	543
« On meurt bien dans le Sacré-Cœur »	545
« Vita mutatur, non tollitur »	549
L'apothéose de Bruxelles et de Saint-Quentin (17-19 Août 1925).	552
VI. LA CONGREGATION SOUS LE GENERALAT DU REVEREND PERE PHILIPPE, PREMIER SUCCESSEUR DU PÈRE DEHON (1926-1935)	560
IX ^e Chapitre Général : Élection du Rme Père Philippe (19-27 janvier 1925)	560
La Mission, luxembourgeoise de Paris (12 octobre 1926)	562
Au Couvent d'Amnéville (1927)	567
De 1927 à 1935, les Provinces étendent leur champ d'action ou se stabilisent	568
Les sept Provinces de la Congrégation en 1935	570
En marge de ce tableau	572
L'école Saint-Clément à Viry-Châtillon (1930)	573
Un nom inséparable de Saint-Clément : le frère Hubert Delacroix	576
Le Séminaire des Missions de Lille (1931)	580
À Boutillerie-lez-Amiens (Somme). Noviciat et Institut Supérieur des Missions (27 mai 1931)	583
X ^e Chapitre Général, tenu à Louvain (22-29 août 1932)	585
L'école de Burnot-Rivière (Namur 1933)	588
Le premier de nos missionnaires : Son Excellence Monseigneur Grison, Évêque titulaire de Sagalasse, ancien Vicaire Apostolique des Stanley-Falls (Congo belge)	589
Statistique du Vicariat Apostolique des Stanley-Falls (1934-1935)	596
À Rome, achèvement de l'église du Christ-Roi (19 mai 1934)	599
La Mission du Cameroun français et son premier Vicaire Apostolique :	

Son Excellence Monseigneur Bouque. (21 novembre 1934)	605
Statistiques du Vicariat Apostolique de Foumban (1934-1935)	607
Ce que peut un homme de Dieu	609

SIXIÈME PARTIE : L'ŒUVRE DOCTRINALE DU PÈRE DEHON

I. LA SPIRITUALITE DU PERE DEHON (Essai de Synthèse doctrinale) 615

Point de départ de la spiritualité du Père Dehon : Connaître Dieu, au moyen de la raison éclairée par la foi (<i>Conférences de 1875-1878</i>)	618
Un degré de plus : Le bon Dieu fait notre conquête en nous révélant Jésus-Christ, le Sacré-Cœur, dans l'Évangile. « L'année avec le Sacré-Cœur »	620
But que Dieu nous propose : l'Union intime avec Lui. (Fond de la spiritualité du Père Dehon) « Le mois du Sacré- Cœur sur les Litanies »	629
L'atmosphère idéale de l'intimité avec Dieu : Le pur amour » « Constitutions et Examen »	633
Contre la « fièvre du divertissement ». « Les III Couronnes d'amour » bases de notre dévotion au Sacré-Cœur	638
L'un des plus beaux fruits de l'union intime : L'amour de retour envers le Sacré-Cœur. « De la vie d'amour envers le Sacré-Cœur » et « Directoire spirituel »	644
Le Gardien de la flamme : « Le Cœur sacerdotal de Jésus »	647
Réparation et victimal dans la vie du Père Dehon	651
Le complément de cette doctrine, dans le « Directoire spirituel des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus »	656
Coup d'œil d'ensemble	662

II LE PERE DEHON ÉDUCATEUR 670

Les déficiences de l'éducation au XIX ^e siècle	670
Un maître éducateur	677
Les discours de distributions de prix (1877-1886)	679
1 ^{er} Discours : Buts, instruments, méthodes et fruits de l'enseignement selon l'idéal chrétien	679
2 ^e Discours : Sur les lettres chrétiennes	683
3 ^e Discours : Sur le patriotisme chrétien	684
4 ^e Discours : Sur l'éducation chrétienne et les vertus de l'enfance	688
5 ^e Discours : Sur l'harmonie de la science et de la foi	690
6 ^e Discours : Sur l'étude de l'histoire	692
7 ^e Discours : Sur l'étude de la géographie	694
8 ^e Discours : Sur, la dévotion au Sacré-Cœur	698

III COMMENT LE PERE DEHON DEVINT HOMME D'ŒUVRES SOCIALES 704

Le problème à résoudre	704
Évangile... ou Libéralisme	711
L'action de l'Église dans le passé, gage de l'avenir	714
Le remède à la détresse actuelle	717
Conclusion relative à l'action sociale du Père Dehon	718

IV. L'IDEAL MISSIONNAIRE DU PERE DEHON 721

« À mes missionnaires. »	721
La visite canonique des missions. Le tour du monde de 1907	724

**V. LE PREDICATEUR, LE CONFERENCIER, LE PUBLICISTE, LE DIRECTEUR DE
CONSCIENCE 723**

Le prédicateur	728
Le conférencier	731
Le publiciste	733
Le directeur de conscience	736

ÉPILOGUE

L'Institut des Prêtres du Sacré-Cœur est vraiment de Dieu. Preuves : l'approbation de l'Église, les encouragements du ciel et ceux de la terre	743
Confirmatur : les œuvres de la Congrégation	751
Conclusions	754

BIBLIOGRAPHIE

[1] PREMIÈRE PARTIE

LES DESSEINS DE LA PROVIDENCE

[3] I. « UNE PAGE DE GRANDE HISTOIRE RELIGIEUSE... »

Le 19 août 1925, Son Excellence Mgr Binet, alors Évêque de Soissons, Laon et Saint-Quentin, saluait la mémoire d'un humble prêtre, dont il avait tenu à présider les funérailles à la cathédrale de Saint-Quentin ; et, dans un suprême adieu où l'on sent palpiter la vénération la plus profonde, Son Excellence n'hésitait pas à déclarer : « Une page de grande histoire religieuse (venait) d'être achevée. La plume est tombée des mains défaillantes de celui qui l'écrivait depuis soixante ans, ajoutait le Prélat. Mais les anges ont recueilli cette plume, et c'est le Livre de vie – nous en avons la douce espérance – qui fait suite à l'histoire terrestre et aux œuvres de la Vénérable et Discrète Personne, Maître Gustave Léon Dehon, Chanoine honoraire de la cathédrale de Soissons, ancien vicaire à la basilique de Saint-Quentin, fondateur et premier Supérieur Général des Prêtres du Sacré-Cœur¹. »

C'est cette page, encore à peu près inédite, que nous voudrions faire revivre ; trop heureux si, en soulevant avec respect la poussière glorieuse d'un passé encore proche, il nous était donné d'évoquer sous son vrai jour la personnalité si hautement suggestive et la prodigieuse activité surnaturelle de celui qui en est le héros. Jusqu'au soir de son existence terrestre, [4] écrivait l'un de ses admirateurs, une multitude infinie de problèmes sollicitèrent son intelligence toujours en éveil et son zèle d'apôtre du Sacré-Cœur. Mais, ni l'activité la plus dévorante, ni les épreuves les plus douloureuses ne parvinrent à l'empêcher de vivre une vie intérieure intense, ni même d'étendre de jour en jour le champ déjà immense de ses préoccupations habituelles : Ce fut d'abord la question primordiale pour lui, du rayonnement de la dévotion au Sacré-Cœur, à laquelle il consacra sa vie, puis les fonctions absorbantes qu'il remplit au vicariat de Saint-Quentin, la fondation de l'Institution Saint-Jean, et celle d'une Congrégation réparatrice missionnaire qui compte actuellement plus de mille huit cents membres, l'aumônerie des Religieuses Servantes du Cœur de Jésus, les œuvres les plus variées d'apostolat populaire établies au Centre de la rue des Bouloirs, à Saint-Quentin, l'apostolat auquel il se livra par la presse et par la correspondance, les réunions apologétiques qui groupaient auprès de lui l'élite des élèves du Lycée, l'ardente campagne sociale (dont une thèse de doctorat vient de mettre en relief l'ampleur, l'urgence et la portée)², un zèle sacerdotal, avant tout qui procura plus de mille prêtres à l'Église en moins d'un demi-siècle...

Que d'aspects d'un intérêt aussi actuel que passionnant, dans l'activité du Père Dehon, d'ailleurs absolument identiques aux [5] objectifs que Sa Sainteté Pie XI ne cesse de rappeler à l'univers catholique comme revêtant un caractère d'urgence immédiate !

¹ Son Éminence le Cardinal Binet. « *Éloge funèbre du Très Révérend Père Dehon* » à la cathédrale de Saint-Quentin, le 19 Août 1925.

² « *La Croix* » du 24 Mai 1935 souligne, en ces termes élogieux, la soutenance de la thèse à laquelle nous faisons allusion : « *M. l'Abbé Prélot, docteur ès sciences sociales* ».

« M. l'Abbé Robert Prélot, vicaire à la cathédrale de Soissons et directeur du Secrétariat social de cette ville, a soutenu, mercredi, 22, à l'Institut catholique sa thèse de doctorat ès sciences sociales. Le jury, présidé par Mgr de la Serre, lui a accordé le titre de docteur avec la mention « *cum magna laude* », après une très brillante soutenance. M. l'Abbé Prélot soumettait à ses juges une savante étude sur *La pensée et l'action sociale de M. le Chanoine Dehon*, fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Quentin. Le jury, en même temps qu'il rendait hommage à la haute valeur du travail de M. l'Abbé R. Prélot, qui a su mettre en un beau relief la figure du Révérend Père Dehon, et a fait revivre les débuts du catholicisme social au lendemain de 1870-1871, tint à saluer la mémoire de ce prêtre ardemment apostolique qui fut un initiateur et un précurseur des réalisations sociales, dont nous sommes aujourd'hui les témoins. Nous adressons au nouveau docteur nos très vives félicitations »

Le Père Dehon apparaît donc nettement, surtout dix années après sa mort, sous les traits d'un précurseur et d'un maître de la génération actuelle : l'emprise qu'il a exercée sur son temps déborde les frontières du pays natal et les limites de sa vie terrestre : Le Père Dehon est entré dans l'Histoire !

Le Père Dehon avait compris l'immense détresse de notre époque

De notre temps comme aux premiers siècles du christianisme, le monde regarde avec angoisse l'avenir ; la hantise l'étreint, d'une catastrophe dont les signes précurseurs n'avaient pas échappé à la clairvoyance des Pontifes Romains. Actuellement encore, les champions de l'une et de l'autre Cité se déclarent prêts à y parer : les uns par la « paix du Christ, » les autres par la haine... Interrogeons l'histoire ! un passé vingt fois séculaire ne nous donne-t-il pas la divine certitude inébranlable que seule l'Église a fait ses preuves dans ce domaine, et que seule elle est capable de sauver ce qui peut encore être sauvé !

Splendide en effet, apparaît l'œuvre de la Cité de Dieu dans le passé : ainsi que le constate saint Augustin, écrira le Père Dehon, « les premiers chrétiens posaient déjà les fondements de l'Église et de la liberté par le martyre, ils en élevaient les murailles par leurs vertus, bientôt même, ils en couronneront l'édifice par la science ! C'est donc à l'aurore de grands siècles que nous assistons ! Les Apôtres, les Pères, les théologiens parlent infiniment mieux de Dieu que ne le fit jamais le divin Platon ; la vérité perce les ténèbres du monde, les sciences et les œuvres se développent, un art surgit, les mœurs s'adoucisent, la sainteté fleurit. Tout était à refaire : mœurs, travail, études, agriculture, métiers, après l'écroulement de l'Empire ! L'Église ne recule pas devant l'immensité de la tâche : elle civilise les Barbares, elle fait régner l'ordre et la paix ; cinquante conciles, au VI^e siècle, organisent le droit chrétien : quatre-vingt autres, au XI^e siècle, contribuent à l'affranchissement des serfs, à l'établissement des Communes et des Corporations, des Conseils et des États. La législation canonique protège le [6] foyer chrétien, le travail est organisé et protégé, l'instruction est offerte à la multitude dans les innombrables écoles abbatiales et paroissiales ; bientôt les Universités sont créées par l'Église, la chevalerie cultive la noblesse de cœur et l'élévation des sentiments. »

C'est une mère qui rétablit ainsi le foyer de ses enfants ! Aux plus grands, comme aux plus humbles de ses sujets, l'Église sait rappeler, avec autorité, leurs devoirs et leurs droits. Ainsi, les Canons du Concile d'Aix-la-Chapelle, en 836, redisent aux princes que les royaumes se perdent par défaut de justice, que l'obéissance politique a des limites, que les princes ne sont pas au-dessus des Commandements de Dieu, que le pouvoir civil n'a rien à voir dans le domaine des consciences. Grégoire VII groupe la féodalité en une fédération, réalisant de la sorte, dit Le Play, un plan gigantesque et profondément démocratique, en tant qu'il opposait un frein aux tendances césariennes des princes. Est-ce à dire que tout fut alors au mieux dans le meilleur des mondes ? Hélas ! L'idéal n'est point de la terre ! Mais Guizot n'hésite pas à le reconnaître : « Un bourgeois d'alors resterait confondu, s'il voyait nos chaînes et nos servitudes ... »

Que s'est-il donc passé, pour qu'une organisation, hier si harmonieuse du monde se soit transformée, de nos jours, en un organisme qui grince de toutes parts ?

C'est ici que se découvre l'intervention de l'autre Cité. « Le malaise social vient d'abord, nous dit le Père Dehon dans son *Manuel social chrétien* (p. 52) d'une fausse conception de la société. » Dieu qui a donné des lois à la république des abeilles, en a également imposées à la société des hommes. Le Décalogue, l'Évangile, l'Église le proclament : les hommes sont reliés à Dieu d'abord, par les lois qui les obligent en conscience à Lui soumettre leur volonté ; ils sont également reliés à leurs parents et à leurs semblables par diverses obligations que précise la doctrine chrétienne. Or, ces lois et obligations, sans le respect desquelles le désordre règne en maître dans le monde, ont été abolies : désormais, l'homme est proclamé

indépendant de Dieu et des hommes. Telle est la conception antisociale qui s'est substituée à la conception sociale chrétienne : c'est l'individualisme, appelé encore libéralisme.

Forts de ces théories libérales, certains Humanistes s'étaient [7] ingénies, dès le XV^e siècle, à dresser la Science devant la Foi : d'où, peu à peu, la conviction sereine que la Science remplacerait avantageusement la religion et parviendrait à éclaircir toutes les énigmes du monde physique et du monde moral : l'idée fera son chemin. Descartes va la reprendre et tentera de reconstruire par la mathématique universelle, le système total du savoir, dit Son Excellence Mgr Petit de Julleville³ ; le même rêve inspire les philosophies étriquées des Encyclopédistes et les étranges convictions d'un Condorcet. La Révolution tente alors d'en finir avec Celui que le poète des « Nuits Corinthiennes » appellera le « Spectre qui vient troubler les fêtes de la vie ».

« On ira plus loin, dit Son Excellence Mgr Baudrillart, que la timide Réforme du XVI^e siècle : selon d'Argenson, on bannira tout prêtre, tout sacerdoce, toute révélation, tout mystère⁴... »

Alors sonne l'heure d'un illuminisme qui nous confond : de grands esprits, littéraires de haut vol tels que Hippolyte Taine, Ernest Renan, ou même scientifiques de la valeur d'un Marcelin Berthelot, ouvrent devant la science des prétentions illimitées, entraînant dans leur sillage les masses populaires, que leurs imprudentes promesses ont médusées.

Désormais, la réaction, timide d'abord, plus accentuée ensuite, aura beau jaillir de la plume des savants eux-mêmes, jusqu'à l'enthousiasme pour l'œuvre divine qui résulte, chez beaucoup d'entre eux, de la physique actuelle. Il n'en reste pas moins que, dans les masses populaires, le mal est fait ! Qu'il s'agisse, en effet, de bien ou de mal, le peuple qui doit peiner pour vivre, est souvent en retard de cinquante ans sur l'élite intellectuelle ! Tandis que les affirmations si candides des Renan, des Berthelot, des Büchner n'ont pas empêché naguère le Paris-qui-pense de s'écraser aux conférences du prestigieux orateur, aux prises avec le problème de l'Inquiétude religieuse, le peuple, lui, privé désormais des lumières de la Foi trouve une âpre saveur d'amertume aux rêves idylliques dont on l'avait inconsidérément bercé au nom de la science. [8] S'il ne reprend pas toujours à son compte l'expression peut-être outrancière, de Ferdinand Brunetière sur la « laillite de la science », nous le voyons tout au moins glisser, déçu et meurtri, vers les solutions les plus extrêmes : tel un homme dont les ressorts sont brisés et qui, de guerre las, se grise et savoure en affamé, les derniers restes d'un bonheur entrevu qui s'enfuit. C'est alors le défaitisme démoralisant et matérialiste ainsi que la fringale de jouissance à tout prix, qui caractérisent la crise contemporaine. Voilà bien l'œuvre de l'autre Cité !

Étrange période, on le voit, que celle où s'encadre la vie du Père Dehon ! Au début, de fulgurantes lueurs d'apothéoses clôturent une ère de sang ; 1815 rompt le charme, tandis que, dans une atmosphère enivrante de progrès, l'âme populaire, à peine sortie de l'irrégion révolutionnaire, en vient à la religiosité sentimentale des romanesques, pour aboutir, en fin de compte, à la religion de la Science. Or, l'idolâtrie de la Science se révèle si déconcertante dans certains de ses résultats que les appels se succèdent de plus en plus anxieux, à l'adresse des valeurs spirituelles pour les conjurer de sauver, avec la civilisation qui menace ruine, les géniales réalisations dont nous sommes, pour une bonne part, redevables à la science.

Telle apparaît l'époque où va naître celui dont nous entreprenons de retracer l'histoire. Les ruines accumulées par l'individualisme des siècles révolus et par la Révolution française, pesaient alors lourdement sur la vie religieuse et sociale du monde. C'était le fléchissement, à une allure déjà inquiétante⁵ vers le néo-paganisme théorique et pratique dont les événements contemporains laissent entrevoir nettement « sombres aboutissants : Le Libéralisme a

³ Cf. Son Excellence Mgr Petit de Julleville Cours de Saint-Sulpice 1908

⁴ Son Excellence Mgr Baudrillart : « *Conférences de Notre-Dame de Paris* » Carême 1928, N° 5, p. 9

⁵ Cf. Perroy : *Messenger du Cœur de Jésus*, Juin 1918, p. 364 ssqq.

dégénéré en neutralité religieuse, en athéisme, en laïcisme, et c'est ainsi que les hommes ont été détachés de Dieu et du Décalogue ; sur le plan social, l'écroulement de la foi a entraîné celui de la conscience et, tout particulièrement il a isolé le peuple, sans protection ni organisation, en proie aux mauvais conseils d'une misère souvent « imméritée » : D'où, pour une bonne part du moins, les cris de révolte du socialisme et, en fin de compte, le bolchevisme.

Le monde a perdu son équilibre ! Détourné systématiquement [9] de Dieu, il oscille trop souvent de gauche aux extrêmes gauches, et dans son exaspération de ne pas trouver le seul bonheur dont on lui ait laissé l'avant-goût – celui de la terre – il s'en prend, avec la furie du désespoir, à ceux qu'on lui présente comme responsables de sa déconvenue ; et le « Grand Soir » apparaît comme le dernier épisode de la « Lutte finale », pour remplacer définitivement, par une Internationale basée sur la haine, celle de jadis, dont la Charité chrétienne était le fondement.

L'Église seule offre au monde le salut

Jamais, depuis les jours radieux de la Rédemption, plus belles perspectives d'apostolat ne se sont dessinées ! Cette divine certitude alimenta toute sa vie, le splendide et légitime optimisme du Père Dehon ! Il avait compris qu'une méprise colossale et monstrueuse, exploitée avec un art digne d'une meilleure cause par les puissances ténébreuses, sépare seule le plus souvent les masses populaires à la fois de Dieu, de l'Église et du bonheur. De l'Un et des autres, le libéralisme a fait une caricature absurde, vulgarisée en ces derniers temps, par les images de propagande antireligieuse du bolchevisme. Mais, quel est l'être intelligent qui sacrifierait, comme l'a fait le Père Dehon, à la suite de tant de prêtres, de religieux, de religieuses et de fidèles depuis vingt siècles, son cœur, sa vie, ses talents, sa fortune... à une caricature aussi grotesque ? Tôt ou tard, selon le mot de l'Évangile, grâce à l'apostolat qui a sa source dans le Cœur de Jésus, la Vérité libérera les masses de leur méprise ! Et, dès à présent, grâce à la dévotion au Sacré-Cœur, Dieu apparaît, de plus en plus, sous les traits de notre Père céleste, dont les volontés sont toujours parfaites et bienfaisantes : Il faut donc, de toute nécessité, observer ses Commandements ! Voilà l'unique moyen de transformer à nouveau l'humanité en un tout harmonieux qui fasse honneur à Dieu sur terre, et d'offrir à tous, avec le bonheur compatible avec la vie d'ici-bas, les immortelles récompenses que le Christ Jésus nous a méritées.

Rien n'est donc perdu, si nous le voulons ! Ce qui a causé la crise n'est autre que l'abandon de la ligne de conduite apportée par Notre-Seigneur Jésus-Christ sur terre. L'Église est là, tou-[10] jours prête à agir, de toute sa puissance, pour réintégrer ses principes salutaires dans la vie des peuples :

« L'Église des Catacombes, l'Église des martyrs, l'Église des Confesseurs, l'Église des Papes et des Évêques héroïques et intrépides n'est pas seulement histoire passée, disait à Lourdes Son Éminence le Cardinal Légal Pacelli ; Elle est réalité vivante ; il suffit que la condition des temps le réclame pour que la grâce de Dieu la fasse apparaître, toujours active, toujours forte, toujours inflexible, sans que jamais aucune flatterie ne puisse la faire fléchir, aucune menace la faire trembler⁶ ! »

L'Église, en effet, n'a jamais abdiqué sa mission d'enseigner, d'éclairer, de réparer, avec les moyens dont elle dispose. À l'époque même où, au siècle dernier, la grande industrie commençait à prendre de si prodigieux développements, le Souverain Pontife Pie IX estima l'heure venue, le 8 Décembre 1864, sinon de condamner « *ex cathedra* », du moins de reprouver solennellement, dans le Syllabus, les erreurs les plus radicales et les plus désastreuses de la pensée anti-chrétienne : panthéisme, naturalisme, rationalisme, indifférentisme, latitudinarisme, socialisme, communisme, libéralisme politique, etc... Sa

⁶ Son Éminence Le Cardinal Légal Pacelli : Discours de Lourdes : *Vidi turbam magnam*, Avril 1935.

Sainteté le Pape Léon XIII, à la suite de cette mise en garde officielle, allait consacrer une partie de son génie apostolique à rappeler les principes chrétiens, relatifs à la constitution chrétienne des États et à la condition des ouvriers. Et il terminait sa mémorable Encyclique *Rerum Novarum*, en multipliant les instances pour que les catholiques agissent sans délai dans la ligne qu'il venait d'indiquer en résumant l'Évangile : « C'est, disait-il, dans une abondante effusion de la charité qu'il faut attendre le salut⁷. »

Toute la vie du Père Dehon se résume dans la poursuite de cet idéal. S'il est vrai que, selon le mot de Bossuet, « nous ne puissions rien dire, faibles orateurs, pour la gloire des âmes extraordinaires », s'il est vrai que le Sage ait raison d'avancer que « leurs seules actions les peuvent louer », puisque « toute autre louange languit auprès des grands noms... » comment ne [11] suffirait-il pas à l'éternelle gloire du Père Dehon, « ce grand vieillard au cœur toujours jeune, toujours confiant, toujours optimiste », de le suivre depuis sa naissance et au cours de sa vie de prière, de travail, de sacrifice, jusque dans la survie qu'il s'est assurée, en fondant la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur ? Tel est le résumé de cet ouvrage.

Au total : un homme de Dieu et son Œuvre. L'homme, le prêtre, le religieux, salué par Son Éminence le Cardinal Binet comme « l'un des fils les plus éminents du diocèse de Soissons au XIX^e siècle » ; l'Œuvre, infiniment complexe, mais personnifiée, en quelque sorte, dans la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin. Déjà elle a concouru activement, depuis ses origines, en Europe et dans quatorze Missions lointaines, à actualiser l'œuvre d'amour du divin Rédempteur⁸. En faut-il davantage pour justifier à la fois l'estime dont les Souverains Pontifes ont daigné honorer si souvent le Père Dehon, et le titre glorieux que G. Goyau crut pouvoir décerner à son Œuvre, lorsqu'il l'appelait : « Un Institut de Rédemption » ?

[12] II. LA PRÉPARATION

Un passé de foi et d'honneur chrétien

⁷ Cf. « Commentaire de l'Encyclique *Rerum Novarum* sur la condition des ouvriers. » Action populaire. Éditions Spec, 1927.

⁸ Fondée à Saint-Quentin, (Aisne), la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin s'établit peu à peu dans les pays d'Europe suivants : Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Hollande, Italie, Luxembourg, Pologne, Tchéco-slovaquie.

Ses Missions, dans l'ordre chronologique, d'après « Eigen Reeks I : Lijnenschets van de ontwikkeling der Congregatie », (Asten, 1932), sont les suivantes :

1° République de l'Équateur, 1888. Mission supprimée lors de la persécution de 1896

2° Brésil du Nord. 1893. Postes

3° Congo Belge 1897 (Vicariat Apostolique de Stanley-Falls)

4° Brésil du Sud. 1903. Postes

5° Danemarck. 1903. Postes

6° Finlande. 1907-1911, puis 1921 à nos jours. Vicariat Apostolique

7° Canada. 1910. Postes

8° Cameroun. 1911-1915, puis 1920 à nos jours. Vicariat Apostolique

9° Suède. 1911. Postes

10° Dakota (U. S. A.). Postes

11° Gariép (Afrique du Sud) 1923. Vicariat Apostolique

12° Sumatra du Sud. 1923. Vicariat Apostolique (Benkoelen)

13° Norvège 1923-1932. Postes

14° Illinois (U. S. A.) 1928. Postes